

Entretien avec

Daniel Toutain

Pourquoi avez vous commencé à pratiquer l'aïkido ?

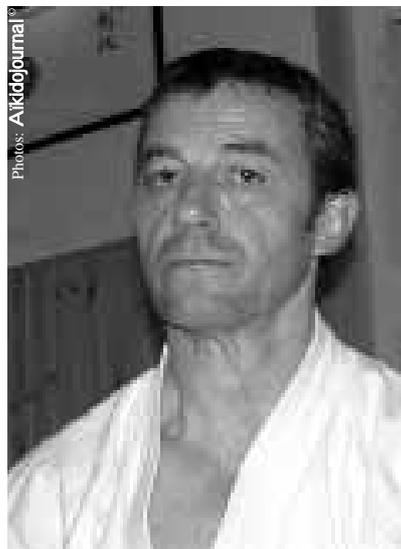
Parce que je voulais apprendre un art martial, pour pouvoir me défendre, pour être plus fort. Donc j'ai cherché dans les arts martiaux, j'ai fait un peu de judo, mais celui qui m'a tout de suite le plus attiré par ses techniques, par son esprit, et aussi par son côté esthétique c'était l'aïkido.

Et quand avez vous commencé ?

J'ai commencé en 1968, à Paris, et mon premier maître était M^e Masamichi Noro, qui était en France depuis 5-6 ans, et qui était délégué officiel de l'Aïkikai de Tokyo. Il avait son dojo à Paris, et il a été mon premier maître : j'ai étudié chez lui une dizaine d'années, jusqu'en 1978. À partir de 1974 il m'a proposé d'enseigner. Il a commencé à me confier quelques cours, d'abord à l'extérieur du dojo, et ensuite dans son propre dojo. Et les deux dernières années avant de me séparer de lui, j'étais quasiment à plein temps dans son dojo comme assistant et pour assurer des cours également.

Ensuite je me suis retiré en montagne, en Ardèche, pour faire un peu le point, pour pratiquer : j'avais découvert à l'époque les livres et les vieux films de M^e Saito qui étaient sortis juste à cette époque là. J'avais été impressionné par la précision et les explications détaillées de M^e Saito, et dès ce moment là j'avais le projet d'aller le voir au Japon. Mais c'était une époque où les voyages au Japon étaient moins faciles, et cela correspondait également à une période de ma vie où il ne m'était pas aussi facile d'aller au Japon.

Après ces six mois j'ai rencontré Tamura senseï qui est devenu mon deuxième maître, jusqu'en 1987. Pendant quatre ans j'ai beaucoup travaillé, j'ai travaillé de façon très assidue



Saito Senseï m'a dit il y a plusieurs années : « Pratique des suburi – des exercices de frappe avec le ken dans le vide – tous les jours, et tu verras que ton travail à mains nues va progresser en parallèle. »

avec Tamura Senseï, je l'ai suivi partout en Europe. Il y avait des stages de professeurs qui étaient organisés en France tous les mois et qui duraient une semaine, donc j'étais tout le temps avec lui.

Donc ces deux premiers maîtres m'ont beaucoup apporté, et ensuite j'ai eu besoin de voir autre chose. J'avais toujours cette idée d'aller travailler chez M^e Saito parce qu'entre temps je continuais de m'entraîner avec les documents que j'avais à l'époque : des cassettes vidéo, d'autres ouvrages qu'il avait édités. Et ce rêve a pu se réaliser au début des années 90. Je l'ai rencontré à ce moment-là. Il était venu en Europe et je l'ai rencontré en Italie, et là ça a été la révélation. J'ai tout de suite vu que c'était

Horst Schwickerath
Beaumont/F

l'aïkido que je souhaitais pratiquer depuis toujours, qui correspondait à mes attentes, qui répondait à toutes mes questions et qui me permettait – cela je l'ai compris un peu plus tard – de me rapprocher de l'aïkido authentique, d'origine, celui du fondateur.

Là j'ai commencé à aller à Iwama en tant qu'uchi deshi, en tant qu'élève interne, vivant dans le dojo qui est celui du fondateur, à côté de la maison de Saito Senseï, et jusqu'à ce jour j'y suis allé une vingtaine de fois. J'y ai séjourné pour y étudier, et ce n'est pas fini : j'ai l'intention de continuer d'y aller parce que c'est toujours un retour aux sources. C'est un lieu vraiment spécial et l'on peut dire que c'est là vraiment que la technique authentique du fondateur est préservée.

Voilà un petit peu mon parcours. À l'époque où je travaillais avec Tamura Senseï, j'avais des responsabilités de responsable technique national (RTN) à la Fédération Française d'Aïkido

et de Budo et aujourd'hui notre groupe, Iwama Ryu France, qui représente l'aïkido d'Iwama, celui de M^e Saito, est un groupe autonome, indépendant, au sein même de cette fédération. Ce n'est pas par hasard que j'ai voulu rejoindre cette fédération puisque c'était un petit peu mon point de départ. Par affinité, et par rapport à M^e Tamura pour qui j'ai une très, très grande estime, cela me paraissait logique et naturel que notre groupe adhère à cette fédération.

Actuellement j'ai un dojo à Rennes, depuis plusieurs années. J'y enseigne tous les jours. J'ai également un système qui me permet d'accueillir des élèves internes, selon la méthode japonaise, selon le système que l'on a à Iwama. Et donc régulièrement, tous les mois, parfois en permanence j'ai des élèves, soit professeurs, soit en formation de professeurs, qui viennent séjourner pour une ou plusieurs semaines, voire parfois plusieurs mois, de toute la France ou même d'autres pays – puisqu'il y a des gens qui viennent d'assez loin, du Mexique, parfois on a même eu de passage des gens du Japon – qui viennent se perfectionner, parce que l'on essaie de préserver dans mon dojo de Rennes le même esprit que l'on trouve dans le dojo d'Iwama, la



même façon de concevoir la pratique. Et sinon, je dirige beaucoup de stages, que ce soit en France ou à l'étranger. Voilà mon « plein temps aikido », qui s'ajoute à mes entraînements personnels, bien sûr.

Quelle est la plus grande différence entre l'aïkido que vous pratiquez dans ces premières années et l'aïkido d'Iwama, de Saito Sensei ?

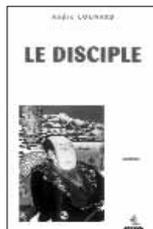
J'ai toujours voulu voir dans l'aïkido un art martial à part entière. C'est à dire que quand j'ai commencé, j'étais très jeune et, évidemment, les récits du fondateur me faisaient un petit peu rêver : un art martial « infaillible » qui permette de neutraliser des adversaires, mais sans les blesser, sans violence inutile, en répondant à la violence par la non-violence, c'était quelque chose qui me séduisait déjà beaucoup. Mais au fil de ma pratique, même si j'ai toujours cherché cet aspect martial, je me suis parfois posé des questions par rapport à ma pratique du moment... c'était sans doute dû à mon incompréhension de l'aïkido, ou à mon manque de connaissance de l'aïkido : je n'étais sans doute pas assez avancé pour avoir vu ce qui était

—annonce—

Livres d'André Cognard



Le Corps Conscient
15.-Euros



Le Disciple
14.-Euro



L'Esprit des arts martiaux
7.-Euros



Petit Manuel d'Aïkido
26.-Euros



Vivre sans ennemis
14.- Euros



Daruma
20.- Euros



Le Corps Philosophe
26.-Euros



Le Maître
15.-Euros

La voie est un héritage de la tradition. En ce sens, elle transmet à la fois les valeurs initiatiques les plus propices à notre développement, ce qui dans le cadre de notre éthique s'entend forcément par des avancées vers la liberté individuelle, et des archaïsmes dont il faut la dépoussiérer pour ne pas la trahir. Ainsi, dans l'application du rituel, l'on peut voir les réminiscences d'une forme religieuse, et il est donc indispensable de dire la fonction et le sens de tels gestes. La déontologie nous interdit de proposer dans ce domaine un apprentissage aveugle.

Le mode d'enseignement ne doit pas être contraire aux principes de la démocratie. La confiance que l'élève peut faire à son maître est aujourd'hui l'expression d'une liberté de choix comme tous les liens qui sont créés dans le cadre de la relation. Aucune doctrine, aucun système dogmatique, aucune prétendue morale ne doivent se placer au-dessus du principe fondamental suivant : « Le but ultime de la voie est la liberté de l'être » ni du principe déontologique suivant : « la liberté n'est pas ce que l'on obtient en remettant le pouvoir entre les mains de quelqu'un d'autre. C'est ce que l'on vit quotidiennement en se confrontant librement à l'altérité absolue que représente le maître ». Autodiscipline, autocritique, autoformation, c'est l'apprentissage de « cet auto » en toute circonstance qui est le principal enseignement. Dès que l'élève risque de s'en écarter, le travail du maître est de le remettre dans cette voie qui mène à soi avant de conduire à l'oubli de soi.

L'aïkido est un art martial différent. Il donne à l'agresseur une place incomparable. Il lui reconnaît le mérite de rétablir par son attaque le lien entre deux identités ou deux entités qui ne sont plus en relation. L'aïkido dit et prouve que l'identité est constitutive de la relation et que ce qui est menacé par la perte du lien entre deux êtres, c'est la cohésion du monde. Conscient de ce que la loyauté est le facteur de cette cohésion et que cette dernière engendre la paix, l'aïkido-kata traite son agresseur comme un frère mais il n'est jamais passif devant la violence.

Ce petit manuel d'aïkido s'adresse à tous ceux qui pourraient passer le seuil d'un dojo ou qui viennent de le faire. L'auteur répond de manière simple et directe à quelques unes des questions que chacun se pose à propos des arts martiaux en tenant un discours franc, bien loin des clichés éculés dont on affuble assez couramment son art.

important dans l'aïkido. Mais, par contre, j'ai obtenu très, très vite des réponses très claires à ce niveau-là quand j'ai rencontré M^e Saito.

M^e Saito a toujours dit qu'il n'avait pas développé son propre style, qu'il n'enseignait pas un aikido qui lui était personnel, mais qu'il avait la fonction d'enseigner [l'aïkido du fondateur] — puisqu'il n'était pas dans son propre dojo. La première chose qu'il m'a dite quand je suis arrivé à Iwama c'est : « ce n'est pas mon dojo, c'est le dojo du fondateur, donc je me dois d'y enseigner ce qu'il a enseigné, comme il l'a enseigné ». Donc là j'ai vu une différence avec ce que j'avais pu étudier auparavant. Mais, j'insiste bien, tout ce que j'avais pu faire avant m'avait, quand même, beaucoup apporté. Je considère que M^e Noro et M^e Tamura, en particulier, sont de très, très grands maîtres, mais j'ai vraiment trouvé les réponses et ma voie quand je suis allé à Iwama et ai rencontré M^e Saito, les réponses à toutes ces questions par rapport à l'idée de l'aïkido en tant qu'art martial, en tant que véritable budo.

Il y a quelque chose que j'ai du mal à comprendre : d'un côté il y a M^e Saito qui dit qu'il a gardé ce qu'il a appris de M^e Ueshiba, et d'un autre côté il y a un maître comme Hikitsuchi Michio, de Shingu, décédé dernièrement, qui avait une autre forme d'aïkido. Or, si O Sensei vivait à Iwama, il était aussi très souvent à Shingu. Et je ne comprends pas comment il peut y avoir cette grande différence entre ces deux écoles.

Je n'ai pas eu la chance de rencontrer Hikitsuchi Sensei, donc je ne peux rien dire à ce niveau-là. La seule chose que je sache c'est que, de ce que j'ai compris de l'histoire de l'aïkido, c'est que le fondateur s'était installé à Iwama au tout début des années 40, il n'avait même pas encore nommé son art « aikido » à l'époque, et que c'est là qu'il a pu enfin se libérer de plein d'obligations — parce qu'avant cette période il enseignait à travers tout le Japon - pour se consacrer complètement à sa recherche et

évoluer dans sa recherche et son entraînement personnel. Et c'est là qu'il est resté jusqu'à la fin de sa vie. Peut-être que la dernière année, ou les deux dernières années, il était plus souvent à Tokyo à cause de sa maladie. Mais Iwama est l'endroit où il a nommé son art « aikido », où il a peaufiné son art pour en faire ce qu'il est devenu. Évidemment c'était le résultat de tout ce qu'il avait fait avant, mais c'est là qu'il a pu faire la synthèse de tout ce qu'il avait vu, notamment dans cette corrélation entre le travail des armes et le travail à mains nues.

Et Saito Sensei, qui vivait là, qui a eu la chance de vivre là à ce moment-là et qui avait aussi la chance d'avoir un métier et un emploi du temps qui lui permettait d'être quasiment en permanence auprès du fondateur, a été le témoin privilégié de cette période là. Il a étudié pratiquement en privé avec le fondateur à cette époque là, et cela a duré 24 ans. Évidemment pendant cette période-là le fondateur se déplaçait, allait enseigner ailleurs, mais son dojo, son lieu de vie, c'était Iwama. Certes, il y a plein de grands maîtres, plein de gens qui ont étudié avec le fondateur et qui en ont pris chacun plein de choses, et Saito Sensei nous a toujours dit : « Allez voir différents professeurs, allez voir différents maîtres, parce que comme cela vous pourrez vous faire votre propre idée, votre propre expérience de l'aïkido ». Mais moi, ce qui m'intéressait personnellement c'était de retourner vraiment à ce que le fondateur a enseigné et en particulier dans les bases, de manière à avoir une méthode de progression complète.

Souvent on a dit que le fondateur improvisait, qu'il faisait des démonstrations et les gens se débrouillaient un petit peu. C'est vrai



Photos: Aikidojournal

qu'il faisait ça quand il était en voyage, à l'extérieur. Quand il passait peu de temps à un endroit, il faisait plutôt des démonstrations. Mais Saito Sensei nous a toujours dit qu'à Iwama, quand il enseignait au quotidien, il était très strict, il faisait un travail de base très, très approfondi et il était très sévère sur les points de détail dans l'étude des bases. Et moi c'est ce qui m'intéressait : de retourner à cette source, parce que, à partir de là, si l'on a vraiment des bases solides, évidemment après on peut vivre son propre aikido. C'est comme dans n'importe quel domaine, que ce soit celui de la musique ou un autre, il faut tout d'abord passer par un travail pointu de base pendant des années, et il faut répéter jusqu'à la maîtrise avant de pouvoir éventuellement exprimer sa propre personnalité et sa propre conception.

Est-il possible qu'O Sensei ait enseigné différentes choses à différents élèves en fonction de leur esprit, de leur personnalité ?

Oui, je pense que c'est possible. C'est aussi une question que je me pose. Mais il faut voir sans doute avec les gens avec qui il a été en contact plus longtemps. Il y a beaucoup d'experts qui ont été plutôt élèves du fils du fondateur que du fondateur lui-même, donc il n'a pas eu tellement de disciples proches. Cela serait bien de poser la question à Hitohiro Saito Sensei si

Suite sur page 27 ■■■

